

JOURNEE DES EAP

Samedi 3 décembre 2022

Mgr Yves Le Saux

Introduction

Heureux de passer ce temps de travail avec vous, car nous portons ensemble la Mission. Nous nous « entreportons », selon l'expression de Saint François de Sales, à travers joies et peines. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes, doit être orienté à la charité et à l'annonce du Salut.

Mon entretien est de rappeler quelques points fondamentaux, pour que nous n'oublions jamais pourquoi nous sommes là. Je souhaite vous partager quelques convictions et réflexions sur la mission dans le monde d'aujourd'hui. Nous fêtons aujourd'hui Saint François-Xavier. François-Xavier, compagnon de Saint Ignace de Loyola et de Saint Pierre Favre. Dieu a rassemblé des personnalités très différentes et inattendues pour qu'ils se conduisent les uns les autres à la Mission.

Permettez-moi de vous citer un passage d'une lettre connue de François-Xavier à Saint Ignace, alors qu'il est à l'autre bout du monde, en Inde :

« Dans ce pays, quantité de gens ne sont pas chrétiens, uniquement parce qu'il n'y a personne aujourd'hui pour en faire des chrétiens. »

Je vous livre aussi un propos de Benoît XVI : « Tous ceux qui vivent sans Dieu mais qui aimeraient tellement ne pas vivre sans lui. »

Aujourd'hui, dans notre monde, ils sont nombreux.

I. La raison d'être de l'Eglise, c'est la Mission

Nous sommes aujourd'hui dans une situation missionnaire. Dans les années 1940, on parlait déjà de « France, terre de mission ». Cela est encore plus vrai aujourd'hui. Il est bon de ne jamais oublier que la seule raison d'être de l'Eglise, c'est l'évangélisation. L'Eglise naît le jour de la Pentecôte alors que l'Esprit Saint est répandu sur les disciples. Il y a une concomitance entre le don de l'Esprit, le démarrage de l'élan missionnaire de l'Eglise et la naissance des premières communautés chrétiennes de l'Eglise.

La seule raison d'être de nos organisations ecclésiales, c'est de proposer à tous la rencontre du Christ qui révèle l'Amour et la Miséricorde du Père et nous rétablit dans la communion avec lui et entre nous.

Il ne s'agit pas d'organiser le service du religieux. Nous ne sommes pas le service public du religieux catholique, ni d'une ONG (pour reprendre les propos du Pape François). L'évêque n'est pas le préfet pour les catholiques de la Haute-Savoie ou le chef des prêtres, comme le disent les adolescents, mais le successeur des apôtres, dont la première mission est d'annoncer la mort et la résurrection du Christ et le pardon des péchés.

Nos communautés sont appelées à mettre en œuvre l'invitation du pape François dans *La joie de l'Évangile* (n°20) : « Nous sommes appelés à cette nouvelle « sortie » missionnaire. Tous les chrétiens et toute communauté

discernera quel est le chemin que le Seigneur propose, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel. Sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. » C'est en réalité la pure continuité du Concile Vatican II, repris par le texte *L'Évangélisation dans le monde moderne* de Paul VI ou *La Mission du Rédempteur* de Jean-Paul II.

Notre défi, qui a toujours été celui de l'Église : comment annoncer la nouveauté du Christ, de son amour, l'éternelle nouveauté du Salut, dans un monde en profonde mutation ?

Il s'agit bien d'annoncer le Salut, de proposer la rencontre avec la personne de Jésus, et non l'intégration à un système ou une organisation. A ce propos, les gens ne sont pas intéressés par ce que nous faisons, mais par ce que nous sommes. Je constate souvent que nous parlons de ce que nous organisons, mais nous avons des difficultés à dire ce qu'est un chrétien, à dire qui nous sommes.

II. Nous ne sommes plus dans une chrétienté, un monde de culture chrétienne

Nous avons des racines chrétiennes qui sont sans doute plus présentes que ce que l'on dit, mais nous ne vivons plus dans une chrétienté. Tout le monde est d'accord avec cela, mais nos schémas de fonctionnement restent imprégnés d'un système de chrétienté.

Nous sommes passés en quelques années, en l'espace de 70 ans, d'un monde qui restait majoritairement rural, à un monde citadin. Un monde où on avait une organisation de la vie collective, dans laquelle l'Église était constitutive de la vie collective (même dans la République), facteur de cohérence sociale. Une organisation de la société qui favorisait la dynamique catholique. L'organisation des grandes étapes de la vie : baptême, communion, mariage, obsèques, formaient un tout. « Pour beaucoup la question de savoir comment ils allaient être enterrés conditionnait tout le dispositif. Est-ce que l'on va mourir comme un chien ? Pour ne pas mourir comme un chien, il fallait être chrétien. Pour être chrétien, il fallait être baptisé, faire sa communion, se marier à l'église. » cela ne signifiait pas qu'il y avait une adhésion, une véritable rencontre avec le Christ. » (pour prendre le langage actuel) – Mgr Vingt-Trois.

Cette forme d'intégration à l'Église, vécue comme un mouvement normal, est devenue aujourd'hui un choix personnel. Une nouvelle figure de l'Église émerge, beaucoup plus vivante, motivée, mais qui repose sur une adhésion personnelle délibérée. C'est pour cela que le Pape François revient sans cesse sur la rencontre personnelle avec le Christ : « Je ne me lasserai jamais de répéter ces paroles de Benoît XVI, qui nous conduisent au cœur de l'Évangile

: « A l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas de décision éthique ou une grande éthique, mais la rencontre avec un évènement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon, et par là son orientation décisive. » C'est seulement grâce à cette rencontre – ou nouvelle rencontre – avec l'Amour de Dieu, qui se convertit en heureuse amitié, que nous sommes délivrés de notre conscience isolée et de l'autoréférence. Nous parvenons à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-même pour que nous parvenions à notre être le plus vrai. Là se trouve la source de l'action évangélisatrice. Parce que si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de la communiquer aux autres ? » Pape François, *La Joie de l'Évangile* (n°7 et 8). Nous sommes passés d'un catholicisme de masse à un catholicisme de choix. En conséquence, les catholiques doivent réapprendre à vivre en chrétiens, dans une société qui n'est pas chrétienne. Ils doivent assumer une différence sociale et culturelle. Ils ne peuvent plus attendre des lois civiles qu'elles défendent leur vision du monde. Ils doivent trouver en eux-mêmes et en leur foi au Christ les motivations profondes de leurs comportements. La suite du Christ ne s'accommode plus d'un vague conformisme.

Notre tentation serait de vouloir continuer à fonctionner comme si nous étions en chrétienté. Nous ne pouvons plus réfléchir en termes de couverture du territoire, ni de recrutement de personnel pour faire la même chose avec moins de monde. Cette transformation n'est pas toujours facile à vivre : accepter de voir mourir les choses, accueillir des initiatives nouvelles. Il nous faut penser en missionnaire et susciter des communautés fraternelles, joyeuses, traversées par un dynamisme missionnaire.

III. Un modèle catéchuménal

Nous avons à passer d'un modèle pastoral qui partait du baptême des petits enfants, dans un monde qui avait encore des références chrétiennes, au modèle proposé et développé dans le catéchuménat pour adultes.

Le catéchuménat pour adulte débute par l'espérance d'une rencontre du Christ, la découverte du kérygme, c'est-à-dire le cœur de la foi de l'Église : Dieu nous aime, Jésus est Sauveur, nous pouvons vivre avec eux aujourd'hui un changement de vie pour nous mettre à la suite du Christ, pour devenir disciples missionnaires. Ce chemin se fait par étapes.

Ce modèle de chemin catéchuménal doit être notre référence dans toutes nos activités pastorales.

Lors de la préparation au baptême des enfants, il nous faut en priorité trouver les moyens de nous adresser aux parents. Dans la catéchèse, nous ne

pouvons plus seulement penser un parcours pour les enfants, mais proposer un chemin catéchuménal aux parents.

Il en va de même pour la préparation au mariage et bien sûr dans l'accueil des familles en deuil. Il ne s'agit pas seulement de préparer la célébration des funérailles, mais d'annoncer l'Espérance chrétienne aux familles, et leur proposer un chemin.

Ce chemin catéchuménal induit deux dimensions.

Nous sommes aujourd'hui, dans toutes nos rencontres, dans une démarche de première annonce, et donc d'être dans une capacité à annoncer le kérygme, c'est-à-dire le cœur de la foi chrétienne : l'Amour de Dieu pour l'humanité, l'incarnation, la mort et la résurrection du Christ, sa présence au milieu de nous. Proposer une rencontre du Christ.

Que soit très claire l'unité des trois sacrements de l'initiation chrétienne : le baptême, la confirmation et l'eucharistie. Nous avons à faire entrer les personnes dans l'unité des sacrements de l'initiation chrétienne. On est baptisé, confirmé, pour participer à l'eucharistie.

Je vous dis la réflexion du Pape Benoit XVI dans son exhortation apostolique, suite au Synode sur l'Eucharistie (*Eucharistie et initiation chrétienne - n°17, 18*) : « Si l'Eucharistie est véritablement source et sommet de la vie et de la mission de l'Église, il s'ensuit avant tout que le chemin de l'initiation chrétienne a pour point de référence la possibilité d'accéder à ce sacrement. À ce sujet, comme l'ont dit les Pères synodaux, nous devons nous demander si, dans nos communautés chrétiennes, le lien étroit entre le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie est suffisamment perçu. Il ne faut jamais oublier, en effet, que nous sommes baptisés et confirmés en vue de l'Eucharistie. Une telle donnée implique un engagement dans le but de favoriser, dans la pratique pastorale, une compréhension plus unifiée du parcours de l'initiation chrétienne. Le sacrement du Baptême, par lequel nous avons été conformés au Christ, incorporés à l'Église et établis fils de Dieu, constitue la porte d'entrée à tous les sacrements. Par lui, nous sommes insérés dans l'unique Corps du Christ (cf. 1 Co 12, 13), peuple sacerdotal. Cependant, c'est la participation au Sacrifice eucharistique qui perfectionne en nous ce qui est donné dans le Baptême. Les dons de l'Esprit sont aussi donnés pour l'édification du Corps du Christ (1 Co 12) et pour un plus grand témoignage évangélique dans le monde. Par conséquent, la sainte Eucharistie porte l'initiation chrétienne à sa plénitude et elle se situe comme le centre et la fin de toute la vie sacramentelle. »

« À cet égard, il est nécessaire de porter attention à la question de l'ordre des sacrements de l'initiation. Dans l'Église, il existe des traditions différentes. Une telle diversité se manifeste avec évidence dans les traditions ecclésiales de l'Orient, et dans la pratique occidentale elle-même en ce qui concerne

l'initiation des adultes, par rapport à celle des enfants. Néanmoins, de telles différences ne sont pas proprement d'ordre dogmatique, mais de nature pastorale. Concrètement, il est nécessaire de vérifier quelle pratique peut en réalité aider au mieux les fidèles à mettre au centre le sacrement de l'Eucharistie, comme réalité vers laquelle tend toute l'initiation. En étroite collaboration avec les Dicastères compétents de la Curie romaine, les Conférences épiscopales vérifieront l'efficacité des parcours actuels d'initiation, afin que, par l'action éducative de nos communautés, le chrétien soit aidé à mûrir toujours davantage, en parvenant à donner à sa vie une authentique assise eucharistique, de sorte qu'il soit en mesure de rendre raison de son espérance d'une manière adaptée à notre temps.

IV. Entrer dans l'initiative de Dieu

Que se développe en nous, dans nos services, dans nos communautés paroissiales, la conviction et la certitude que c'est Dieu qui a l'initiative. C'est lui qui nous aimés le premier. Le premier évangéliste et, d'une certaine manière le seul, c'est Jésus.

Au moment du Synode sur la Nouvelle Evangélisation, dont le texte *La Joie de l'Evangile* est la suite, le Pape Benoit XVI a rappelé un point, déjà fondamental chez ses prédécesseurs : **Ce n'est pas nous qui conduisons l'œuvre d'évangélisation, c'est Dieu.**

« Le premier mot, l'initiative véritable, l'activité véritable, vient de Dieu et c'est seulement en s'insérant dans cette initiative, c'est seulement en implorant cette initiative divine, que nous pouvons devenir nous aussi, avec lui et en lui, des évangélistes. »

« Cette mission nous demande un engagement généreux, ce serait une erreur de la comprendre comme une tâche personnelle héroïque, puisque l'œuvre est avant tout la sienne, au-delà de ce que nous pouvons découvrir et comprendre. Jésus est « le tout premier et le plus grand évangéliste ».

Dans toute forme d'évangélisation, la primauté revient toujours à Dieu qui a voulu nous appeler à collaborer avec lui et nous stimuler avec la force de son Esprit. La véritable nouveauté est celle que Dieu lui-même veut produire de façon mystérieuse, celle qu'il inspire, celle qu'il provoque, celle qu'il oriente et accompagne de mille manières. Dans toute la vie de l'Eglise, on doit toujours manifester que l'initiative vient de Dieu [...]. Cette conviction nous permet de conserver la joie devant une mission aussi exigeante. » Pape François (*La Joie de l'Evangile* n° 12)

V. Trois défis

Dans ce contexte, comme avec vous, il me semble que nous avons devant nous trois défis :

1. Le défi de ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui vivent sans lui. Une majorité de personnes qui ne viennent pas dans nos églises. Elles n'ont pas de culture religieuse, ou alors une culture religieuse qui est le produit des médias. Elles sont en recherche, elles souffrent, sont généreuses parfois. Souvent aujourd'hui, elles sont dans l'angoisse vis-à-vis de l'avenir, tentées de repli sur soi ou de chercher des réponses dans des propositions ésotériques. Il nous faut créer de nouveaux espaces, ou repérer des espaces qui existent déjà pour établir un dialogue. « Etablir un dialogue avec ceux qui vivent sans Dieu, mais qui aimeraient ne pas vivre sans lui. » Des espaces où on ose poser la question de Dieu. Beaucoup aujourd'hui, les jeunes en particulier, perçoivent le vide des propositions qui leur sont faites. Ils attendent autre chose. En particulier, comment être présent sur les réseaux sociaux. Un effort important est mis en œuvre sur ce sujet dans beaucoup de diocèses, quand ils en ont les moyens.

2. Le défi de ceux que j'appellerai « les baptisés non croyants ou mal croyants ». Ils s'adressent encore à nos paroisses pour le baptême des petits enfants, parfois pour le mariage, après des années de vie commune. Ils sont souvent ignorants de la signification de ce qu'ils demandent mais y sont attachés par tradition familiale. Souvent ils se disent non seulement non pratiquants, mais aussi non croyants. En tout cas, ils n'ont pas de vis ecclésiale habituelle. Ils souhaitent bien sûr être enterrés à l'église. Comment les accueillir et leur proposer, leur permettre une rencontre personnelle avec le Christ ? Nous sommes conscients qu'il faut leur proposer un chemin de type catéchuménal. Ces demandes de rites religieux peuvent devenir des portes d'entrée pour une véritable évangélisation.

3. Le défi le plus difficile est de réveiller la conscience missionnaire de tous les baptisés. Tout baptisé est normalement, par nature, appelé à annoncer l'Évangile. Il nous faut parfois affronter des inerties, des fatigues. Permettez-moi de vous rapporter une anecdote. Dans une petite ville de mon ancien diocèse, lors d'une visite pastorale, je rencontre l'EAP. En ma présence, ils se disputent entre eux à propos d'un problème de sacristie. Je les invite à être missionnaires. Je leur demande combien de personnes habitent sur le territoire. On me dit environ 10.000. Je demande combien participent à l'eucharistie le dimanche. On me dit environ 100. Je les invite alors à prendre

des initiatives : comment avoir des relations avec les gens ... Une personne me répond alors : « Monseigneur, je ne peux pas parler de Dieu à mon voisin, il n'est pas croyant ! » C'est justement parce qu'il n'est pas croyant qu'il faut lui parler de l'amour de Dieu. L'évangélisation passera en premier lieu par le témoignage simple et joyeux, courageux, des chrétiens dans leur vie quotidienne.

Il me semble nécessaire de réapprendre à se faire des amis, à entretenir des relations d'amitié avec tous. Et au cœur de ces relations, proposer le Christ. Je voudrais ici vous citer le Pape Paul VI, dans *Evangelii Nuntiandi* (n°17) : « Il ne serait pas inutile que chaque chrétien et chaque évangéliste approfondisse dans la prière cette pensée : les hommes pourront se sauver par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas l'Évangile ; mais nous, pouvons-nous nous sauver si par négligence, par peur, par honte – ce que Saint Paul appelait « rougir de l'Évangile » - ou par suite d'idées fausses, nous omettons de l'annoncer ? »

VI. Chrétien dans le monde

Nous sommes aussi conviés à nous réapproprier notre vocation chrétienne dans le monde. Nous sommes dans le monde que nous aimons, mais nous ne lui appartenons pas. Nous avons à porter ensemble cette tension qui peut aller jusqu'au martyre.

Les chrétiens ne peuvent plus s'appuyer sur les lois de la société pour vivre en chrétiens, mais sur l'attachement au Christ. Dans les débats de société, l'expression claire et forte de nos convictions ne résout rien. Il ne s'agit pas de ne rien dire. Mais l'essentiel n'est pas l'entendu, mais la manière dont se comportent les chrétiens, la cohérence entre le discours et la manière de vivre. Il y a peut-être un risque, celui de développer une Église de purs, avec le risque de s'enfermer entre personnes convaincues. Le seigneur est venu pour tous. Pour les pécheurs et les malades, dont nous sommes.

La célèbre lettre du II^{ème} siècle à Diognète est d'une actualité frappante. Je vous la cite :

« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine.

Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment

paradoxaux de leur manière de vivre. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils prennent place à une table commune, mais qui n'est pas une table ordinaire.

Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne ; on les tue et c'est ainsi qu'ils trouvent la vie. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils ont tout en abondance. On les méprise et, dans ce mépris, ils trouvent leur gloire. On les calomnie, et ils y trouvent leur justification. On les insulte, et ils bénissent. On les outrage, et ils honorent. Alors qu'ils font le bien, on les punit comme des malfaiteurs. Tandis qu'on les châtie, ils se réjouissent comme s'ils naissaient à la vie. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers, et les Grecs les persécutent ; ceux qui les détestent ne peuvent pas dire la cause de leur hostilité.

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde. L'âme invisible est retenue prisonnière dans le corps visible ; ainsi les chrétiens : on les voit vivre dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans que celle-ci lui ait fait de tort, mais parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs ; de même que le monde déteste les chrétiens, sans que ceux-ci lui aient fait de tort, mais parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs.

L'âme aime cette chair qui la déteste, ainsi que ses membres, comme les chrétiens aiment ceux qui les détestent. L'âme est enfermée dans le corps, mais c'est elle qui maintient le corps ; et les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde, mais c'est eux qui maintiennent le monde. L'âme immortelle campe dans une tente mortelle : ainsi les chrétiens campent-ils dans le monde corruptible, en attendant l'incorruptibilité du ciel. L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif ; et les chrétiens, persécutés, se multiplient de jour en jour. Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de le désertir. »

Conclusion

Pour conclure, je me permets de vous citer un texte du Pape François, qui nous met en garde contre la tentation de la survie :

« Un mal qui peut s'installer peu à peu en nous, dans nos communautés. L'attitude de survie nous fait devenir réactionnaires, peureux ; elle nous enferme lentement et silencieusement dans nos maisons et dans nos schémas. Elle nous projette en arrière, vers les exploits glorieux – mais passés – qui, au lieu de susciter la créativité prophétique issue des rêves de nos fondateurs, cherchent des raccourcis pour fuir les défis qui aujourd'hui frappent à nos portes. La psychologie de la survie ôte la force à nos charismes parce qu'elle nous conduit à les « domestiquer », à les ramener « à portée de main » mais en les privant de cette force créatrice qu'ils ont inaugurée ; elle fait en sorte que nous voulons davantage protéger des espaces, des édifices ou des structures que rendre possibles de nouveaux processus. La tentation de la survie nous fait oublier la grâce, elle fait de nous des professionnels du sacré mais non des pères, des mères ou des frères de l'espérance que nous avons été appelés à prophétiser. Ce climat de survie endurecit le cœur de nos aînés en les privant de la capacité de rêver et, ainsi, stérilise la prophétie que les plus jeunes sont appelés à annoncer et à réaliser. En peu de mots, la tentation de la survie transforme en danger, en menace, en tragédie ce que le Seigneur nous présente comme une opportunité pour la mission. » (Homélie – Fête de la Présentation du Seigneur – XXème journée de la vie consacrée, 2 février 2017)

Que nous soit accordée la joie d'être chrétien et la simplicité du cœur.